

cela est vrai, je ne m'étonne pas. Je vous indique du doigt un phénomène semblable dans la nature : Tout oiseau qui a l'habitude de boire du sang ne chante pas."

—J'admettrais au moins cette distraction pour certaines maisons de refuge, pour les femmes et les enfants; il est possible que ce soit un outil de relèvement capable d'emporter ces pauvres âmes vers les choses d'en haut. Une heure de répit, de détente, de temps en temps, représenterait la goutte d'eau que dans certaines légendes on offre aux damnés. Une chanson, même au refrain canaille, fait paraître moins longues les heures de l'atelier et remplace avantageusement le dévergondage des conversations.

La musique est la grande consolation, le débouché sérieux, la principale ressource des aveugles de notre institut national, car ils gagnent à peine de quoi vivre dans les métiers manuels. Quand l'enfant entre dans cette maison de la rue de Sèvres, les instruments semblent l'interroger comme des sphinx. S'il ne peut pas leur répondre, l'enfant sera dévoré par la misère parisienne. S'il a l'oreille musicale, il est sauvé. Son âme s'illuminera. Il vivra par l'ouïe et sera protégé plus tard contre Paris par son art, comme ce musicien ambulancier qui se défendit contre les loups des steppes russes, en jouant du violon.

C'est un grand point de rendre agréable à l'écolier le séjour du collège, et on y contribue, en dehors d'autres plaisirs, dont je n'ai pas à m'occuper, par l'organisation de fanfares, le triomphe des instruments en cuivre, qui répondent au besoin inné des enfants de faire du bruit. C'est un élément de vie et de gaieté; il est peu artistique, soit; mais il comporte pour la jeunesse des charmes à nuls autres pareils. D'ailleurs, nos petits amis ne sont pas assez dépourvus de goût naturel, pour ne pas faire de différence entre une exécution convenable et le tumulte discordant de la foire au pain d'épice; mais enfin, une fête dans n'importe quel pensionnat serait incomplète sans accompagnement instrumental. Les petites solennités des établissements scolastiques sont singulièrement relevées dans l'esprit de nos fils par l'appareil joyeux des pistons et des trombones.

Parmi les moyens indiqués par le Dr Ritti, dans le Dictionnaire de Dechambre, pour combattre la folie du doute avec délire du toucher, on trouve indiquée, surtout pour les femmes pensives, l'étude assidue de la musique ou des langues étrangères. Il s'agit en pareil cas, de combattre le désœuvrement, d'imposer énergiquement aux malades des occupations absorbantes.

Pour les hypochondriaques, chez lesquels il faut surtout provoquer l'activité, l'effort volitionnel, la musique n'est réellement utile que si le malade est lui-même musicien et si ses auditeurs ont la complaisance de l'encourager par des applaudissements: "Les jeux, la chasse, les exercices du corps, la conversation et les discussions, sont infiniment préférables aux plaisirs passifs du dilettantisme". (Cotard.)